

MA SŒUR EST DEVENUE UN HOMME !

PIECE EN SIX ACTES

Jacques Suissa

Jacques Suissa

Ma soeur est devenue un homme !

Pièce en six actes

© Jacques Suissa, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5605-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ACTE 1

Le rideau se lève sur le décor d'un salon d'un appartement.

La décoration est moderne, en noir et blanc, composé d'un canapé, de deux fauteuils, d'une petite table, sur lequel repose des revues, des journaux et une plante verte.

Derrière le canapé, on retrouve la salle à manger, et de l'autre côté une cuisine américaine.

Par ailleurs, sur la droite, c'est la porte d'entrée.

Et sur la gauche, la porte qui donne sur un petit couloir.

Derrière la salle à manger, une fenêtre, décorée de rideaux, en dentelle blanche, qui donne sur un autre immeuble.

Soudain, la porte du couloir s'ouvre.

*Un homme, **MARC JEANNOT**, la trentaine, chef d'entreprise, à l'allure sûr de lui et dominateur, en peignoir de bain, blanc, sur le pas de porte du couloir, puis s'avance.*

MARC

Quelle putain de mal de tête ! (Ses deux mains enserrent sa tête, s'avance dans le salon) Et je n'ai plus mes vingt ans ! (File dans la cuisine américaine, avale deux cachets d'aspirine avec un verre d'eau, revient dans le salon) Quelle idée de sortir avec Gérard ! Gérard, c'est mon meilleur pote ! Seulement... Il est célibataire. Il aime trop faire la fête... (Sur un ton désolé) Ce qui n'est pas malheureusement mon cas... (Passe devant le canapé) Vous allez me dire que j'aurais pu m'en douter (Tourne autour du canapé, prend place dans le canapé, repose sa tête sur le haut du canapé, ferme les yeux)... J'ai trop mal ! Vite, que ça passe ! Je n'en peux plus !... Je sais, il faut du temps... (Soudain, son portable vibre, sonne, récupère de la poche de son peignoir de bain) Allô ! Nathalie...

(*Prend peur*) Tu n'es pas folle de m'appeler ici... Et Sophie ?... Et alors, voyons ! Quoi !... Nathalie, je t'arrête tout de suite... Je n'ai rien décidé... (*redresse la tête*) Tu me donnes jusqu'à ce soir... (*Comme s'il se parlait lui-même*) Elle croit qu'en me menaçant, ça va arranger ses affaires, mais elle se plante, royalement... (*À Nathalie*) ça va pas ! Non, je te dis... Est-ce vraiment important que l'on vive ensemble ?... Vraiment ?... Ce que nous vivons ensemble me convient parfaitement !... Pas toi !... (*Hésitant*) Laisse-moi finir mes phrases... Tu permets... (*Ferme, sur un ton charmeur*) Tu ne penses pas qu'il ne serait pas préférable d'en parler, les yeux dans les yeux... Ah oui ! (*En parlant au public, comme s'il se parle à lui-même, le portable d'une main*) Nous étions, par le plus grand des hasards, je vous l'assure, dans la même boîte de nuit... (*À Nathalie*)... Mais si, je te l'assure, mon ange, même si je t'aime, je ne peux pas quitter ma femme... Je suis sincère avec toi... Tu ne me crois pas !... Qu'est-ce que c'est que cette histoire encore que tu ne me croies pas !... Je t'aime ! (*Silence*) ça ne te suffit pas ?... Tu doutes de mon amour... Voyons !... Tu ne peux pas savoir à quel point je t'aime !... Mais ce n'est pas une raison pour que je divorce avec Sophie... Voyons, mon cœur adoré, ma puce... Non, je sais ce que je dis tout de même... (*En se parlant à lui-même*) Putain de mal de tête !... Au point d'aimer deux femmes en même temps... Tu ne me crois pas que je puisse aimer deux femmes en mêmes temps !... Bien, comme tu le voudras, mais... Voyons, Nathalie ! Ah oui, tu le prends ainsi... J'ai jusqu'à ce soir... Tu me mets au pied du mur... Après, tu déballes tout à Sophie !... Voyons, ose une seconde, et je te règle ton compte... Mais si, j'en suis capable !... Quoi ! Nathalie... Mais ça ne tourne pas rond dans ta tête !... Bien, comme tu le voudras... C'est cela même !... Je te souhaite une bonne journée... (*Raccroche, range le portable dans sa poche*) Je sais, j'abuse de mon charme... J'ai beau avoir trente-huit ans, je suis patron d'une boîte d'informatique, qui marche bien, je roule en Mercedes S400, je fume le cigare, j'ai même une Rolex à mon âge (*La montre à la face du public*)... Et j'aime deux femmes en même temps !... Et j'ai un putain de mal de tête, que je ne vous dis pas !... (*Tourne autour du canapé*) Quoi, qu'est-ce que vous dites ?... (*Tend la tête*) Ce n'est pas grave !... Que c'est bien fait pour moi si je perds ma femme et maîtresse en même temps ! (*Se fige sur lui-même*) Mais ce n'est pas possible ! J'aime ces deux femmes, et sans elles, je ne suis rien ! Vous me croyez pas !... Dommage !... Je me trouve dans une situation dangereuse... (*Regarde sa montre*) Dans moins de trois heures, je vais passer au grill... Bref, la journée qui s'annonce est cruciale à tous les points de vue... (*Insistant*) Cruciale, je vous dis... Au point que je vais peut-être tout perdre, comme au poker... J'ai

un sacré conseil d'administration qui m'attend qui est sur le point de me virer !
(*Regarde sa montre*) Et je vais être en retard.

Il va ouvrir la porte du couloir devant lui, pressé.

*Devant Marc, **SOPHIE JEANNOT**, trentaine aussi, maquillée, belle à ravir, se dresse devant son mari.*

Il sursaute.

SOPHIE

Je t'ai fait peur ou quoi ?

MARC

Non, mais... Seulement, je ne suis pas en avance, ce matin.

Il passe devant elle, sur le pas de porte du couloir.

SOPHIE

Qui a téléphoné ?

MARC

Quoi ?

SOPHIE

Je t'ai entendu parler au téléphone... Quand j'étais dans la salle de bains...

MARC, *en levant les deux bras*

Tu écoutes aux portes, maintenant !

SOPHIE

Mais tu ne parlais pas tout de seul ! Alors (*Jalouse*) Qui est-ce ?

MARC, *au bout d'un moment long, sur un ton monotone*

Albert !

SOPHIE, *surprise*

Albert, à huit heures du matin !

MARC

Je te rappelle que je tiens un conseil d'administration exceptionnel aujourd'hui...

SOPHIE

Et chaque fois, c'est la même chose, tu crois que tu vas tout perdre...

MARC, *la fixe des yeux*

Mais aujourd'hui, je vais tout perdre, mon amour adoré !

SOPHIE

Tu crois que c'est ton dernier jour comme PDG... Et comme toujours, tes actionnaires vont te reconduire à la tête du Groupe Jeannot !

MARC

Ce que je sais, c'est que les membres du conseil d'administration ne vont pas me rater aujourd'hui.

SOPHIE

Les membres du conseil d'administration vont te réélire à une large majorité
(*Face au public*) Comme toujours !

MARC, *soupire*

Moins celle d'Albert !

SOPHIE

Mais Albert veut ta place, Marc ! Tu es si stupide que cela !

MARC

Non, j'ai surtout mal à la tête.

SOPHIE

Quelle idée de rentrer à trois heures du matin... Tu n'as plus tes vingt ans !

MARC

C'est le constat que je viens de faire à l'instant....

SOPHIE, *soupçonneuse*

C'était vraiment Albert que tu avais au téléphone ?

MARC

Oui. Pourquoi ?

SOPHIE, *tendant la tête*

Je ne sais pas pourquoi, mais tu me caches quelque chose.

MARC

Qu'est-ce que je pourrais te cacher ?

Marc referme la porte du couloir.

SOPHIE

Ça ne m'étonne pas de toi, mon pauvre Marc ! (*Rejoint la cuisine américaine, se prépare un café, et deux croissants beurrés, puis revient dans le salon*) Je suis une femme faible... Et pourtant, je l'aime... C'est plus fort que moi ! (*Tape du pied*) Je ne suis pas jalouse, mais surtout anxieuse à l'idée qu'il aime une autre femme que moi... Je me fais peut-être des idées, mais je sais qu'il me cache quelque chose.... Je sais, vous allez croire que je vois le mal partout... Mais je me méfie de mon mari... Six ans de vie commune et quelques miettes après, que reste-t-il, hein !... Marc, avant que je ne le connaisse, était un chaud lapin, qui s'est calmé avec le temps, certes... Seulement, je sais, parce je le connais mon Marc, il reste des traces de sa vie antérieure... Donc, je prends mes précautions.... Par exemple, monsieur avait mal à la tête. J'ajoute à ma défense que l'on n'a pas fait crac-crac depuis un certain temps... Si je compte bien un petit baiser, et dix jours sans crac-crac, ça fait beaucoup... Non, ça ne peut pas durer ainsi. C'est con, mais avec lui, je doute toujours... Et s'il me trompe, alors je suis prête à tout... Vraiment à tout... Une vraie lionne ! (*Fait le signe qu'elle est capable de l'étrangler*) Vraiment ! (*Soudain, le téléphone portable sonne, prend de sa poche*) Allô ! Marine... Qu'est-ce que tu deviens ? Ça fait un bail que nous n'avons pas parlé... (*Grimace face au public*)... Non, quand même..... Ah oui !... Non, pas possible !... Et tu l'as largué du jour au lendemain... Comment ?... Il t'a trompé une seule fois !... Tu es dure, Marine !... Une seule fois suffit pour toi ! (*Fait une petite grimace*) Hé bien !... Non, je ne suis pas

comme toi.... Non, tu ne veux pas dire que... Quoi ?... Ce n'est pas grave !... Ah si, pour toi !... C'est ainsi que l'on doit se conduire avec un homme... Eh bien, Marine, je ne pourrais pas être comme toi... Je suis trop docile... Non, je n'aime pas la force... ça ne mène nulle part... Tu appelles ça comme un signe de sagesse... Hé bien, en ce qui concerne Marc.... C'est différent.... Pour être honnête avec toi, je pense qu'il me trompe.... Mais je n'ai pas encore la preuve absolue qu'il me trompe... Le mettre au pied du mur, tu dis ?... Non, j'ai trop peur de le perdre... Et oui, je l'aime, je l'ai dans la peau, comme on dit... Absolument... On ne peut pas me changer... Je vois ce que tu veux que je fasse, mais je ne peux pas... Ah oui !... Non Ah oui !... Non !... Tu m'en diras tant... Ah oui !... Non !... Oui... En tous les cas, ce n'est pas à moi que ça arriverait... Du moins que j'agisrais comme tu agis... Ce n'est pas croyable !... À ce point !... Non, il a demandé le divorce.... Et alors ?... Le juge a partagé les torts.... Tu as fait appel de sa décision.... Et alors ?... Tu as gagné... Il doit te verser combien ? Non, le maximum !... (*Secoue la tête*) Et tu fais quoi à midi ?... On pourrait se voir.... Naturellement... Tu connais le café des « Deux Sœurs » ?... Ecoute, on dit vers midi, midi trente.... D'accord, ça marche comme ça... (*raccroche portable*) Ah Marine ! On ne la changera jamais !... Elle se conduit toujours abruptement avec les hommes... (*hausse les épaules*) Je sais, je ne devais pas dire ça, mais je dois bien vous avouer que se conduire comme elle le fait ne mène nulle part... (*fait quelques pas dans le salon*) Avec les hommes, il faut agir avec douceur, sinon ça ne marche jamais... (*Face au public*) Non, je vous vois venir... Parfois, il faut être tenace... Mais une femme est toujours faible quand il faut être ferme.... N'est-ce pas messieurs ?... Ah, sans nous, sans nous les femmes, voyons, vous serez perdus....

La porte du couloir s'ouvre de nouveau.

MARC

Qui seraient perdus ?

Il referme la porte, s'avance dans le salon.